

LA LAMPE MERVEILLEUSE

Version nivernaise

Il y avait une fois un petit garçon qui vivait chez ses parents. Ils n'étaient pas assez riches pour lui faire donner une grande instruction et ils disaient souvent :

— Ah ! si ton oncle, M. des Bordeaux, voulait, lui qui est si riche !

Ce M. des Bordeaux habitait très loin de là.

Un jour, les parents virent arriver devant leur porte une calèche à deux chevaux, d'où sortit un gros monsieur.

— Je vois bien que vous ne me reconnaissez pas. Je viens chercher mon neveu pour le faire instruire.

C'était M. des Bordeaux, ou du moins il prétendait l'être.

Les parents enchantés décidèrent le petit et il partit avec son oncle. Or, ce faux oncle n'était autre qu'un sorcier. Il s'arrêta au milieu d'une forêt et fit descendre l'enfant au bord d'une profonde citerne dont il leva le couvercle.

— Descends-là, dit-il, sans avoir peur.

— Je vois des serpents, des bêtes...

— Ils ne te feront pas de mal. Descends. Tu trouveras trois lampes, deux toutes neuves et une toute rouillée. Laisse les neuves et prends la vieille.

— Non, non, j'ai trop peur.

— Descends, ou je vais te punir.

— Non, je ne peux pas.

Le diable furieux prit l'enfant, le précipita dans le puits, laça la porte avec une grosse pierre dessus.

Quand le pauvre enfant lut remis de la secousse qu'il avait éprouvée, il s'occupa de reconnaître le lieu où il se trouvait. Les trois lampes étaient à portée de sa main ; il prit la vieille, la frotta du doigt, et tout aussitôt apparurent trois géants.

— Que désires-tu, lui dirent-ils.

Il resta un moment sans répondre, puis :

— Je voudrais d'abord sortir d'ici.

Il se trouva hors de la citerne avec la lampe. Il la frottait inconsciemment. Les géants se présentèrent :

— Que désires-tu ?

— Me retrouver chez mes parents, avec beaucoup d'argent.

Il avait compris combien cette lampe était précieuse.

Sa mère, bien surprise, lui demanda pourquoi il avait quitté son oncle.

— Ne t'en inquiète pas, répondit-il. Nous pouvons nous passer de lui.

Il ne parla pas de sa lampe, il la tenait cachée dans une armoire.

Ces jours-là, le roi fit savoir qu'il donnerait sa fille en mariage à celui qui pourrait sortir avantagement de trois épreuves. Il fallait d'abord faire un berceau tel qu'il n'en existe ni sur terre, ni sur mer. Tous les menuisiers du royaume se mirent à la besogne.

— Et toi, n'essaieras-tu pas ? dit la mère du jeune homme.

— Peut-être.

Il frotta sa lampe. Les trois géants apparurent :

— Que désires-tu ?

— Je veux que vous me tassiez un berceau tel que le roi le demande.

Presque instantanément, le berceau fut fait, et il était si beau qu'il fut mis au premier rang.

Le roi demanda encore un lit, tel qu'il n'en existait ni sur terre, ni sur mer.

Par le même moyen, le jeune homme fut encore vainqueur dans cette épreuve, et il en fut de même dans la troisième, qui consistait à faire une table de 20 couverts avec tout ce qu'il fallait pour déjeuner.

Il épousa donc la fille du roi. Par ses géants il s'était fait bâtir un château magnifique en face du palais du roi et il avait de l'or, des trésors à profusion. Il ne parlait à personne de la lampe, mais il s'en servait à tout moment.

Un jour qu'il était allé à la chasse, une vieille femme entra dans la cour du château en criant :

— Je donne des lampes neuves en échange de vieilles.

La servante dit à sa dame :

— Il y a une lampe toute rouillée là-haut sur la cheminée, on pourrait bien l'échanger.

C'était précisément la précieuse lampe, que son possesseur avait laissée par oubli dans sa chambre. La servante alla la quêrir et la vieille femme, qui n'était autre que le sorcier, lui donna en retour une lampe brillante comme argent. Dès qu'il la posséda, le beau château, la servante et la princesse disparurent, emportés au-delà de la mer.

Le roi, devant semblable catastrophe, devint furieux contre son gendre. Quand celui-ci revint de la chasse, maudissant son oubli si funeste, le roi le fit arrêter par ses gardes et voulut le faire mourir. Cependant il lui accorda un délai de un an et un jour pour retrouver et ramener sa femme.

Là s'arrête la mise au net de ce conte par Achille MILLIEN. Les notes montrent que, dans son dernier épisode, le conte a intégré le motif du Corps sans âme ; le héros, grâce au pouvoir de transformation animale que lui ont accordé une fourmi, un ours et un pigeon rencontrés sur sa route, réussit à s'emparer du principe de vie du sorcier : un oeuf caché dans un pigeon, caché lui-même dans le corps d'un ours. Il jette cet oeuf contre le front du sorcier, qui meurt. Le héros et sa femme rétablissent leur château, auprès du roi.

Ms MILLIEN-DELARUE, Nivernais. Vers. A.